

BIBLIOGRAPHIE

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zürich, Universität. — *Vacat.*: Elem. der Diff.- u. Integralrechnung, 4. — WOLFER: Einl. in die Astronomie, 3; Ueb., 2; Bahnbestimmung v. Planeten u. Kometen, 2. — WEILER: Darst. Geometrie, mit Ueb., 4; Analyt. Geometrie, mit Ueb., 4; mathem. Geographie, 2. — GUBLER: Algebr. Analysis, 2; Inhalt u. Methode des geom. Unterrichts an der Mittelschule, 1; Versicherungsmathematik, 1; sphär. Trigonometrie.

Zurich; Ecole polytechnique fédérale, section normale. — HIRSCH: Differentialrechnung, 4; Repet., 1, Ueb., 2; Differentialgleichungen, 4, Ueb., 1; Variationsrechnung, 2. — FRANEL: Calcul diff., 4; Repet., 1; Exerc., 2; Equat. diff., 2; Exerc., 1. — GEISER: Analyt. Geometrie, 4; Repet., 1, Ueb. 2. — GROSSMANN: Darst. Geometrie, 4; Repet., 1; Ueb., 4, Geometrie der Lage, 4. — HURWITZ: Ellipt. Funktionen, 4. — HURWITZ u. GROSSMANN: Math. Seminar, 2. — HERZOG: Mechanik, 4, 1, 2; ausgewählte Kapitel, 1. — WOLFER (v. Université). — *Cours libres.* — BEYEL: Rechenschieber, 1; Darst. Geometrie, 2; Proj. Geometrie, 1; Flächen 2. Grades, 2. — KELLER: Die wichtigsten Prinzipien d. darst. Geometrie, 2. — KRAFT: Analyt. Mechanik, 3; Geom. Kalkül, I, 2, III, 2. — SCHWEITZER: Thermodynamik, 2.

BIBLIOGRAPHIE

R. BAIRE. — **Leçons sur les théories générales de l'Analyse.** T. II. *Variables complexes. Applications géométriques.* — 1 vol. de X-347 p. et 52 fig.; 12 fr.; Gauthier-Villars, Paris.

Etant donnée la renommée si justement acquise par M. Baire dans l'étude des fonctions de variables réelles, il était bien intéressant d'attendre de lui ce second volume¹ où il traite surtout des fonctions de variables complexes. Le sujet, comme il le reconnaît lui-même, est essentiellement différent, mais il y apporte les mêmes qualités d'esprit, la même netteté et la même rigueur. Comme l'indique le titre du volume il s'agit surtout de généralités, concernant les fondements de la science et non d'un exposé de résultats spéciaux, exposé qu'on ne peut guère faire avec compétence que sur quelques points d'où une allure trop restrictive donnée à certains traités. D'ailleurs ce sont des *Leçons*, professées dans une Faculté. L'étendue et la solidité en sont des conditions essentielles.

Dans la théorie des *fonctions analytiques*, l'auteur cherche à profiter à la fois des points de vue de Cauchy et de Weierstrass. Il emploie les intégrales curvilignes ou les séries entières sans aucun parti pris pour l'une ou l'autre des méthodes qu'il relie d'ailleurs très simplement en étudiant le développement taylorien. Les félicitations que je pourrais lui adresser

¹ Voir l'Analyse du premier volume dans *l'Enseignement math.* t. IX. 1907, p. 497.

à cet égard seront d'autant plus sincères que dans l'étude du prolongement analytique qui fait actuellement l'objet de mes travaux en cours (*Bulletin des Sc. math.*, Juillet 1908) j'avais remarqué que dans une question très générale on pouvait à volonté manier des intégrales curvilignes ou des séries. Et sans prévoir que j'allais me trouver d'accord avec M. Baire, je faisais remarquer l'absurdité qu'il y avait à se cantonner dans une méthode et à ignorer l'autre.

Pour en revenir à l'ouvrage du professeur de Dijon, je dois faire remarquer aussi le soin extrême qu'il apporte dans le maniement des séries et notamment la manière délicate dont il développe les théorèmes d'Abel. A la notion de série uniformément convergente qui, dans certains cas, ne lui semble pas assez souple, il substitue celle de série *normalement* convergente; une telle série est celle dont la convergence absolue est établie par comparaison avec une série majorante.

A propos des *équations différentielles*, un grand développement est donné aux équations aux dérivées partielles. La méthode des caractéristiques de Cauchy et la méthode de Lagrange et Charpit sont exposées toutes deux et comparées. Pour la première, M. Baire compare tout au long le cas de l'équation linéaire et celui de l'équation quelconque et cela avec une élégance et un bonheur dans l'exposition qui me semblent surpasser tout ce que je connais de mieux à cet égard.

Il emprunte à l'Acoustique une équation linéaire du second ordre pour donner au moins un exemple de ces équations remises plus en lumière que jamais par la théorie de la propagation des ondes. Il va sans dire que toutes les questions relatives à l'existence des intégrales sont examinées jusque dans les plus intimes détails.

Dans les *Applications géométriques* M. Baire a mis beaucoup de choses.

Il attache beaucoup d'importance à la théorie du contact, aux enveloppes de lignes et de surfaces. Les courbes gauches, étudiées d'abord quant à leur courbure et à leur torsion, sont finalement définies par leur équation intrinsèque. Des exemples courts et précis sont donnés à l'appui des notions fondamentales; d'intéressantes courbes particulières sont mentionnées. La déformation et la représentation des surfaces les unes sur les autres sont illustrées par les problèmes des cartes géographiques dans le système stéréographique et dans le système de Mercator. Souvent une propriété particulière constitue une ouverture sur de vastes domaines de la Science; c'est ainsi que l'hélicoïde à plan directeur sert à faire comprendre ce que sont les surfaces minima. Cette partie se termine par l'étude des lignes géodésiques.

Enfin l'ouvrage comprend un chapitre sur les *fonctions elliptiques*. C'est une belle application du développement donné à la théorie des fonctions d'une variable complexe. Là encore un appel judicieux est fait tantôt aux définitions de Weierstrass tantôt aux propriétés des intégrales curvilignes. De plus bien des longueurs sont évitées par l'emploi du langage concis et rigoureux créé par M. Baire au début de son volume.

Qu'il me soit permis de remarquer en terminant que, dans l'actuelle génération de jeunes géomètres, M. Baire a fait une œuvre unique. C'est le premier cours d'une université provinciale qui soit publié. Dans les générations d'avant le précédent le plus remarquable fut constitué par le cours de M. Méray, qui fut précisément à Dijon le prédécesseur de M. Baire.

L'Université bourguignonne n'a donc rien perdu de son éclat.

A. BUHL (Montpellier).

R. BONOLA. — **Die nichteuklidische Geometrie.** Historisch-kritische Darstellung ihrer Entwicklung. Deutsche Ausgabe von H. LIEBMANN. (Collection *Wissenschaft und Hypothese*). — 1 vol. cart. in-16, 244 p.; 5 M.; B. G. Teubner, Leipzig.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler cette nouvelle collection que la maison Teubner publie sous le titre de *Wissenschaft und Hypothese* et dont les deux premiers volumes sont formés par la traduction des deux ouvrages bien connus de M. H. POINCARÉ : *Science et hypothèse*, et *la Valeur de la science*.

Ce nouveau volume rentre bien dans le but de la collection qui est de présenter au monde savant les diverses branches scientifiques dans l'évolution de leurs principes fondamentaux. Il contient un exposé bien ordonné du développement historique et systématique de la Géométrie non-euclidienne. L'auteur montre d'abord comment le postulat des parallèles a été envisagé par les géomètres grecs, puis chez les Arabes et pendant la Renaissance; il fait une étude critique des essais de démonstrations qui ont été données. Passant ensuite aux précurseurs de la Géométrie non-euclidienne, il donne un aperçu rapide des travaux de Saccheri, J.-H. Lambert, de Wolfg. Bolyai et de F. L. Wachter. Puis viennent les fondateurs Lobatschéfsky et Jean Bolyai, dont il analyse les principaux travaux.

L'étude des développements ultérieurs amène l'auteur à distinguer deux directions : I, *la direction métrique différentielle*, dans laquelle on fait intervenir la Géométrie sur une surface et les idées de Riemann, Helmholtz, Lie, Betrami, etc.; II, *la direction projective*; subordination de la Géométrie métrique à la Géométrie projective; la Géométrie lobatschefskienne dans le plan euclidien; la Géométrie elliptique de Riemann dans l'espace euclidien; les fondements de la Géométrie en partant des concepts graphiques; l'indémonstrabilité du postulat d'Euclide.

L'Ouvrage se termine par trois Notes ayant pour objets I, les parallèles et la surface de Clifford; II, les principes fondamentaux de la statique et le postulat d'Euclide; III, les constructions non-euclidiennes des parallèles.

Comme le montre cette rapide énumération, M. Bonola aborde les principaux problèmes de la Géométrie non-euclidienne. Par ses nombreuses et importantes recherches dans ce domaine, il était particulièrement qualifié pour présenter cette étude critique. Il a le grand mérite d'avoir su éviter tout développement inutile dans un exposé de ce genre, suivant le but de la collection. Son livre constitue un excellent ouvrage d'initiation pour tous ceux qui désirent s'orienter dans cette branche de la Géométrie. L'édition allemande a été rédigée avec beaucoup de soin par un mathématicien qui a lui-même apporté d'intéressantes contributions à la Géométrie non-euclidienne.

H. F.

M. FR. DANIËLS. — **Essai de Géométrie sphérique en coordonnées projectives.** — 1 vol. in-8°, 280 p.; Librairie de l'Université, Fribourg (Suisse).

Si l'on prend pour coordonnées homogènes d'un point quelconque d'une sphère, les composantes x_1, x_2, x_3 , suivant trois directions fixes, du rayon aboutissant à ce point, les grands cercles de la sphère, qui jouent en Géométrie sphérique le rôle de « lignes droites », sont représentés par des équations linéaires; on a donc ainsi, pour la sphère, un système de coordonnées projectives. On obtient encore un système de telles coordonnées en divisant chacune des quantités précédentes par un nombre constant μ_i ($i = 1, 2, 3$).

Tel est le système de coordonnées qu'emploie M. Daniëls pour établir la Géométrie sphérique et, comme cas limite, la Géométrie plane. La généralité de la méthode, bien loin d'être une cause de complication, prête un caractère de grande simplicité aux démonstrations, qui sont remarquablement directes et sobres. C'est ainsi que sont établies les propriétés projectives sphériques, telles que celles qui ont les mêmes énoncés que les théorèmes de Carnot, de Pappus et de Desargues, ainsi que la théorie du rapport anharmonique, de l'involution, de la collinéation et de la corrélation sphériques.

Quant à l'idée métrique, elle est représentée par une expression quadratique des coordonnées. Cette expression varie avec le système de coordonnées pris pour référence ; mais, comme les propriétés métriques sont indépendantes des valeurs des coefficients, la généralité et la simplicité des démonstrations ne sont pas atteintes. Signalons à ce propos — M. Daniëls n'en fait pas la remarque — que, en raison de cette indépendance, l'ouvrage se trouve contenir une théorie de toutes les métriques sphériques et non pas seulement de la métrique ordinaire.

Les courbes sphériques du second ordre ou coniques sphériques et les faisceaux de ces courbes font l'objet d'une étude approfondie et très complète.

Ajoutons qu'un emploi judicieux de la notation vectorielle contribue à la condensation de l'exposition.

G. COMBEBIAC (Bourges).

P. DUHEM. — **Les origines de la Statique.** — Deux volumes, gr. in-8° ; prix 20 fr. ; librairie Hermann, Paris.

On sait la difficulté des recherches historiques, les surprises des textes et la trahison des documents qui se contredisent mutuellement, laissant le chercheur dans l'incertitude la plus complète à propos d'un nom, d'un lieu, d'un livre ou d'une époque.

L'obscurité des sources, les emprunts des plagiaires, les oublis de l'Histoire autant que les dévastations du Temps, déforment les faits et rompent l'enchaînement des idées. C'est au critique à posséder l'érudition qui mettra à sa portée le matériel d'étude, et la sagacité qui lui permettra de s'orienter et de se retrouver dans le dédale de ses notes.

Les origines de la Statique de M. P. Duhem forment un ouvrage remarquable à deux points de vue, l'ampleur du sujet et la clairvoyance de l'auteur ; d'une part, une quantité énorme de documents à déchiffrer, d'autre part, une coordination à établir entre tous ces matériaux.

Il a fallu connaître les ouvrages de plus de deux cents auteurs, dont beaucoup manuscrits, disséminés dans les bibliothèques d'Europe, quelques-uns inédits bouleversant les idées reçues jusqu'alors, d'autres, truqués impudemment par un faussaire voulant accaparer la science de son temps aux yeux de la postérité ; d'autres encore obscurcis par des copistes ignares, envahis par les gloses des commentateurs et qu'on a dû reconstituer et mettre au point, avant de pouvoir les utiliser.

Cependant un principe unique a guidé l'auteur à travers son étude ; d'un bout à l'autre, l'histoire de la Statique est traversée par la continuité et l'enchaînement des idées. Mais laissons parler M. P. Duhem.

« La Science, en sa marche progressive ne connaît pas les brusques

changements ; elle croît, mais par degrés ; elle avance, mais pas à pas. Aucune intelligence humaine, quelles que soient sa puissance et son originalité, ne saurait produire de toutes pièces une doctrine absolument nouvelle. L'historien ami des vues simples et superficielles célèbre les découvertes fulgurantes qui, à la nuit profonde de l'ignorance et de l'erreur, ont fait succéder le plein jour de la vérité. Mais celui qui soumet à une analyse pénétrante et minutieuse, l'invention la plus primesautière et la plus imprévue en apparence y reconnaît presque toujours la résultante d'une foule d'imperceptibles efforts et le concours d'une infinité d'obscuras tendances ».

L'ouvrage contient une série de chapitres consacrés à des époques particulières de l'histoire de la Statique. D'abord il importe de fixer la valeur des idées léguées par les anciens, Aristote, Euclide, Archimède, pour distinguer l'originalité des auteurs postérieurs. Le legs n'est pas énorme : un fragment *De ponderoso et levi* que l'on pense être d'Euclide, les quatre propositions nommées *Liber Euclidis de ponderibus secundum terminorum circumferentiam*, les *Quæstiones mechanicæ* d'Aristote et quelques bribes transmises aux Occidentaux par les Arabes.

« Nous allons voir, maintenant » dit M. P. Duhem « l'intelligence occidentale s'emparer de ces débris et les incorporer aux systèmes mécaniques qu'elle va construire. Nous allons assister à un travail de transformation et d'organisation, prodigieusement intense et puissant qui produira la Statique moderne ».

Mais perdus dans les profondeurs du Moyen Age, les noms des premiers constructeurs, ne nous sont pas parvenus. Un seul a survécu auquel on attribue les travaux de ses contemporains, Jordanus de Nemore. Était-ce un maître, un génie isolé, un chef d'Ecole ? L'histoire reste muette et l'énigmatique Jordanus Nemorarius reste célèbre par la démonstration de la loi d'équilibre du levier en établissant l'égalité du travail virtuel moteur et du travail virtuel résistant. Ce point est capital.

Plus surprenant encore que ce Jordanus, dont nous savons au moins le nom, il faut remarquer cet auteur du XIII^{me} siècle, auquel on attribue la première notion du *moment*. On ignore son nom mais l'effet produit par ses travaux dans l'œuvre de Léonard de Vinci, l'ont fait qualifier par M. Duhem, le *Précurseur de Léonard de Vinci*.

Jordanus dont l'école se prolongera jusqu'au XVI^{me} siècle avec Nicolo Tartaglia, le Précurseur et Léonard de Vinci lui-même ont jeté les bases de la Statique. Leur action ne sera pas toujours continuée ; des esprits minutieux leur préféreront les géomètres déductifs comme Euclide et négligeront les idées intuitives qu'ils ne sauront pas développer. C'est le rôle de Guido Ubaldo et de Benedetti ; ces deux esprits rompent la tradition, et la plupart des vérités découvertes à leur époque sont oubliées. Ce sera l'œuvre de Galilée, de Simon Stevin, de Roberval, de Descartes et de Torricelli que de retrouver et de lancer la Statique sur la bonne voie.

A mesure que l'histoire de la Statique se rapproche de notre époque, les chapitres deviennent plus copieux, et les travaux de Galilée et de Stevin sont analysés complètement.

La seconde partie des *Origines de la Statique* contient en trois chapitres l'histoire de la Statique depuis l'époque de Torricelli jusqu'au milieu du XVIII^{me} siècle. Les deux premiers sont consacrés à l'évolution des idées sur le centre de gravité depuis les anciens commentateurs d'Aristote

jusqu'au célèbre principe de Torricelli : *Un système pesant dont le centre de gravité se trouve aussi bas que possible est assurément en équilibre.*

C'est au XIV^{me} siècle à l'époque d'Albert de Saxe qui s'établit une doctrine du centre de gravité « doctrine » dit M. Duhem « qui nous paraît aujourd'hui bien étrange, mais qui fut admise sans conteste pendant des siècles et par de très grands esprits.... »

Cette doctrine peut se formuler ainsi : Il est en tout grave un point où sa pesanteur est comme concentrée ; c'est le centre de gravité ; en tout grave, la pesanteur est un désir d'unir ce centre de gravité au centre de l'Univers. Si son centre de gravité coïncide avec le centre de l'Univers, le grave est en repos. Si le centre de gravité est hors du centre de l'Univers, le premier point tend à joindre le second et, s'il n'en est empêché, il se dirige sur lui en ligne droite. La Terre est un grave semblable aux autres ; elle joint donc son centre de gravité au centre de l'Univers ; et c'est ainsi que la Terre demeure immobile au centre du Monde ».

Soutenue par l'autorité d'Aristote, par les développements de ses commentateurs, cette doctrine est consacrée par la parole d'Albert de Saxe qui sait à point voulu résoudre les paradoxes et contourner les objections par la puissance de sa dialectique.

La révolution copernicaine, en déplaçant le centre du monde, modifie les doctrines d'Albert de Saxe, et peu à peu la notion du centre de gravité s'épure avec Galilée, Torricelli et Képler.

Nous voici au milieu du XVII^{me} siècle ; les propositions importantes sont établies, mais, elles manquent de liaison. Il s'agit de coordonner les principes épars et de nouer tous les fils de la Statique. C'eût été la tâche du P. Mersenne si sa curiosité inlassable lui avait laissé le temps de construire un système logique. On ignore si Pascal y parvint ; en tout cas ses essais ne nous ont pas été transmis. Ni le P. Zucchi, ni le P. Fabri n'ont le sens critique assez aiguë pour réussir dans leurs ouvrages. Quant à la Mécanique de Roberval, elle n'eut point d'influence sur les contemporains puisqu'elle resta manuscrite et inédite. C'est John Wallis qui dans son traité *Mechanicæ de Motu. Tractatus geometricus* donne toutes les règles coordonnées de la science de l'équilibre.

Enfin l'ouvrage de M. P. Duhem se termine avec la Nouvelle Mécanique de Varignon et la lettre de Jean Bernoulli. A ce moment s'ouvre la *Période classique*.

« Lorsque l'historien », écrit M. Duhem, « après avoir suivi le développement continu et complexe de la Statique, se retourne pour embrasser d'un coup d'œil le cours entier de cette Science, il ne peut, sans un étonnement profond, comparer l'ampleur de la théorie achevée à l'exiguité du germe qui l'a produite. D'une part, en un manuscrit du XIII^{me} siècle, il déchiffre quelques lignes d'une écriture gothique presque effacée ; elles justifient d'une manière concise la loi d'équilibre du levier droit. D'autre part, il feuillette de vastes traités, composés au XIX^{me} siècle ; en ces traités, la méthode des déplacements virtuels sert à formuler les lois de l'équilibre aussi bien pour les systèmes purement mécaniques que pour ceux où peuvent se produire des changements d'état physique, des réactions chimiques, des phénomènes électriques ou magnétiques. Quel disparate entre la minuscule démonstration de Jordanus et les imposantes doctrines des Lagrange, des Gibbs et des Helmholtz ! Et cependant ces doctrines étaient en puissance dans cette démonstration ».

L'ouvrage de M. P. Duhem est l'histoire du développement de cette doctrine de Jordanus à travers les siècles; il nous fait pénétrer au cœur même des théories mécaniques, en fait saisir la genèse et les avatars sans nombre d'un esprit à l'autre.

Les Origines de la Statique constituent un moyen excellent d'initiation à l'histoire des sciences mécaniques, si obscure jusqu'au moment où M. P. Duhem y a projeté les clartés de son intelligence et de son érudition.

Alph. BERNOUD (Genève).

C. FLAMMARION. — **Initiation astronomique** (Collection des Initiations scientifiques fondée par C.-A. Laisant). — 1 vol. petit in-8° de 220 pages et 89 figures; 2 fr.; Hachette et Cie, Paris.

Ce volume est le second de la *Collection des Initiations scientifiques* que M. Laisant a fondée en publiant son *Initiation mathématique*. Le succès de ce dernier ouvrage fut si grand, les éditions successives furent épuisées avec une telle rapidité que M. Laisant pensa à trouver des collaborateurs qui feraient pour les différentes parties de la science ce qu'il avait si bien fait pour la partie mathématique. De telles œuvres s'adressent surtout aux éducateurs de l'enfance, à ceux qui ne se font voir souvent que sous les traits de maîtres austères, enseignant des choses dont une jeune intelligence ne comprend pas l'exacte portée; ils s'adressent aussi aux parents, qui pourront devenir les meilleurs des éducateurs, en faisant naître la curiosité des tout petits vis-à-vis des harmonies naturelles si facilement insoupçonnées, mais non moins facilement admirées pour peu que l'attention soit attirée sur elles.

A ce point de vue, la symétrie des nombres et des figures peut jouer un grand rôle, ce que M. Laisant a fort bien montré.

M. Flammarion nous montre maintenant tout ce que l'on peut tirer de manière extrêmement élémentaire de l'observation du ciel. N'est-ce pas une des plus hautes manières d'ouvrir et d'élever la pensée que de l'inciter à parcourir l'espace infini où se meuvent les astres et d'y voyager avec la lumière qui nous met en communication avec tant et tant de mondes. L'auteur propose d'apprendre à l'enfant à connaître le Soleil, le beau Soleil, le bon Soleil que l'on peut commodément observer à l'aide d'un verre noirci dans une flamme et qui paraît alors fort petit, mais qui n'en donne pas moins à la nature les riantes couleurs qui la parent, les vertes prairies qui nourrissent les êtres et ces êtres eux-mêmes.

Puis nous étudions Phébé la blonde dans ses phases plus capricieuses; nous voyons que cette compagne de Phébus est loin d'être semblable à son flamboyant époux, mais que la différence révélée par l'astronomie n'est pas moins intéressante que l'analogie imaginée par la poésie.

Nous dirons aussi à l'enfant qu'il y a des planètes, des sœurs de la Terre qui font partie avec celle-ci de la famille solaire en dehors de laquelle le vide immense apparaît. Et à cheval sur un rayon de lumière nous marcherons pendant des années pour arriver aux étoiles.

M. Flammarion n'a même pas négligé les fantaisies amusantes, les voyages abracadabrants, les combats entre les habitants de la Lune et ceux du Soleil. Nul doute qu'il n'ait créé un précieux instrument de récréation et d'éducation et peut être aussi un livre pouvant intéresser beaucoup de parents qui se sentiront stupéfaits des merveilles inconnues d'eux-mêmes, qui

s'enthousiasmeront pour leur compte personnel et communiqueront avec plus de plaisir encore leur enthousiasme à leurs enfants.

A. BUHL (Montpellier).

GEORGES MATISSE. — **Le principe de la conservation de l'assise et ses applications.** — 1 vol. grand in-8°, 65 pages ; 2 fr. 50 ; A. HERMANN.

Ce volume manque de mise au point avec l'état actuel de la physique théorique et même de la physique mathématique ; s'il avait paru il y a une quinzaine d'années, les idées de l'auteur auraient pu être prises en considération, mais aujourd'hui nous ne le pensons pas. Notre langage est complètement changé, et certaines notions fondamentales sont autrement interprétées, définies et appliquées. La théorie des électrons pourra être complétée, et même dans la suite remplacée par une autre pénétrant le mécanisme même de la charge électrique, mais, en attendant, cette théorie est acceptée par la généralité des physiciens et des physico-mathématiciens, et il est impossible d'en faire abstraction comme cela a lieu dans cet ouvrage.

TH. TOMMASINA (Genève).

O. MANVILLE. **Les découvertes modernes en physique.** Leur théorie et leur rôle dans l'hypothèse de la constitution électrique de la matière. — 1 vol. in-8° de 186 pages ; 5 fr. ; A. Hermann, Paris.

L'auteur a résumé dans ce volume la matière de plusieurs ouvrages récents ; c'est ce qui a rendu sa besogne certes très ardue, aussi n'est-il pas entièrement parvenu à s'assimiler tous les Ouvrages, Mémoires, Notes, etc. qui sont passés entre ses mains. Le langage scientifique manque d'unité, et certains chapitres sont par trop sommairement traités.

Ce livre n'est pourtant pas inutile et arrive au bon moment, il pourra certes rendre des services, surtout à ceux dont les multiples occupations ne leur laissent que peu de temps disponible pour se tenir au courant de la marche de la science ; et à ceux qui désirent passer rapidement en revue les plus récents progrès et les différentes nouvelles théories, pour les embrasser plus facilement dans une large vue synthétique.

A aucune époque de l'histoire de la Physique ne s'est manifesté, comme dans celle qui nous est contemporaine, la nécessité absolue de procéder sérieusement à un travail de classification d'une foule de résultats nouveaux, classification qui ne peut être faite que par celui qui est capable de tous les embrasser et de les aligner facilement devant sa mémoire. Cet ouvrage peut certes rendre plus rapide ce travail préliminaire.

TH. TOMMASINA (Genève).

E. PARISOT et F. HENRY. — **Les meilleures pages des Ecrivains pédagogiques** (de Rabelais au XX^e siècle). *Extraits*, avec un Avant-propos et des Notes. Préface par Jules PAYOT. — 1 vol. in-18, 364 p. ; 3 fr. ; Librairie Arm. Colin, Paris.

Les professeurs de l'enseignement scientifique ne s'intéressent guère aux doctrines pédagogiques d'autrefois ; la pratique même de l'enseignement restera toujours pour eux la meilleure méthode, car la pédagogie, telle qu'ils la conçoivent est avant tout une science expérimentale. Si les gros traités les rebuttent en général, ils liront par contre avec le plus vif intérêt et le plus grand profit le présent ouvrage dans lequel les auteurs ont réuni un

véritable *choix d'Extraits* d'écrivains pédagogiques. Le cercle des auteurs consultés est conçu d'une manière très large ; il renferme non pas les « pédagogues », dans le sens étroit du terme, mais la plupart des grands penseurs en matière d'éducation, depuis Rabelais, Pestalozzi, Rousseau, jusqu'aux écrivains et savants modernes tels que Payot, Buisson, Anatole France, James, Sully, Luc. Poincaré, J. Tannery et d'autres. Tout en donnant une large part aux anciens, les auteurs se sont préoccupés avant tout de réunir les éléments d'une pédagogie vraiment moderne qui est la mise au point de vérités pédagogiques éprouvées par l'expérience, confirmées par le jugement des meilleurs esprits et adaptées aux conditions de la vie présente.

Les extraits, dont le choix est des plus heureux, sont groupés dans les chapitres suivants : Education générale ; la pédagogie ; l'éducation nationale ; l'éducation de l'esprit. — Les méthodes ; méthodes particulières aux divers enseignements ; méthodes générales. — Psychologie de l'enfant. — Education morale. — Education esthétique. — Education physique. — La destinée de la femme. — Rôle social de l'instituteur et de l'école.

Bien que cet ouvrage ne consacre que quelques pages à l'enseignement scientifique, nous tenons à le signaler à l'attention des professeurs et des candidats à l'enseignement des sciences.

H. F.

J. A. SERRET. — **Lehrbuch der Differential-und Integralrechnung.** Nach Axel Harnacks Uebersetzung. Dritte Auflage, neu bearbeitet von G. SCHEFFERS. Band I : *Differentialrechnung* ; Band II : *Integralrechnung*. — 2 vol. in-8°, relié, 624 + 585 p. ; 13 M. chaque volume ; B.-G. Teubner, Leipzig.

Cette troisième édition allemande du *Traité classique* de Serret diffère en beaucoup de points de l'édition originale. Le texte a été entièrement revu et refondu en tenant compte des progrès réalisés et des exigences actuelles de la science ; les figures ont même été remplacées par de nouvelles exécutées avec plus de soin. Chacun des volumes est accompagné d'une table analytique des matières.

Il n'y a pas lieu de signaler ici en détail les modifications et additions dues à M. Scheffers. Nous nous bornerons à mentionner le chapitre d'introduction, placé en tête du premier volume et consacré aux notions de nombre, de fonctions, de limite et de continuité. Dans le second volume on a complété les théorèmes d'existence des intégrales simples et doubles ; le chapitre des fonctions d'une variable complexe a reçu d'importantes améliorations.

Sous cette nouvelle forme le *Traité* de Serret maintient sa place au rang des meilleurs ouvrages d'analyse et continuera à être lu avec profit par les étudiants de langue allemande.

Le tome III, consacré aux Equations différentielles et au calcul des variations, est en préparation.